



1. Arbalète à pied de biche. Fort semblable à l'arbalète à cric de la planche suivante, elle se reconnaît à la position des goujons (a), situés beaucoup plus près de la noix (b). C'est le plus sûr moyen d'identification de ces deux armes qui ne parviennent souvent jusqu'à nous que dépourvues de leur cric ou de leur pied de biche. En c, il y a un anneau de suspension et non plus un étrier, inutile avec cette arme courte. — 2 et 3. Fonctionnement du pied de biche, dit aussi pied de chèvre ou de chienne. En a, les goujons; en b, la noix. — 4. Pied de biche simplifié, en bois. — 5. Arbalétrier du XV^e s., avec l'arbalète à pied de biche. — 6. Arbalétrier à l'abri de son pavois, vers 1400.

7 à 22. Carreaux d'arbalète. Les fig. 13, 20 et 21 sont des viretons à empennages hélicoïdaux. Le modèle de la fig. 13, ventru, était parfois nommé dondaine et possédait souvent un empennage en feuilles de cuivre. La fig. 20 est du type demi-dondaine. Le refrain si répandu jadis : « lafaridondon, lafaridondaine », provient de la chanson de soldat qui disait : « a féri dondaine » (la dondaine a touché, frappé).